F11c2.
T7208
Case
FRC
19924

JOURNAL SOMMAIRE

DE LA CROISIÈRE

DE LA FLOTTE DE LA RÉPUBLIQUE,

COMMANDÉE PAR LE CONTRE-AMIRAL WILLARET;

Tenu jour par jour par le Représentant du Peuple Jean-Bon Saint-André, embarqué sur le vaisseau la Montagne.

Imprimé par ordre de la Convention nationale.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE,

L'AN II. DE LA RÉPUBLIQUE.

THE NEWBERRY
LIBRARY

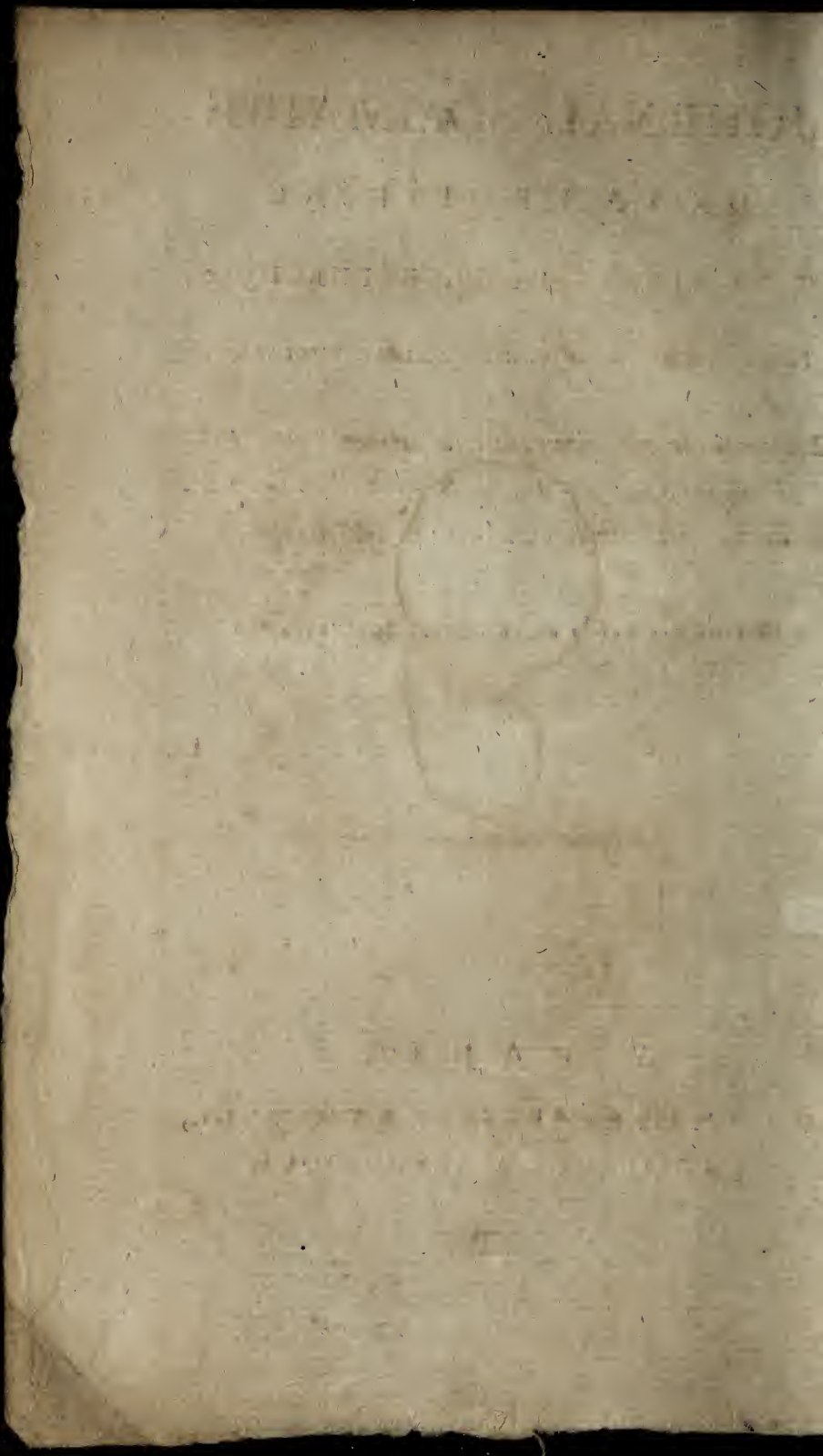

TABLEAU
DES BATIMENS

Composant la Flotte de la République, commandée par le Contre-Amiral VILLARET, *sortis de Brest le 27 Floréal.*

ESCADRE DEUXIÈME.	LE BRUTUS	L'AMÉRICA	2	DIVISIONS.
	LE COURRIER	LE RÉVOLUTIONNAIRE		
		LE GASPARIN		
	LA TAMISE	L'INDOMPTABLE	1	
	L'ATALANTE, corvette	LE TERRIBLE		
	LA DILIGENTE	L'IMPÉTUEUX		
		LE MUCIUS		
	LA GENTILLE	L'ÉOLE	3	
	LE JEAN-BART	LE TOURVILLE		
ESCADRE PREMIÈRE.		LE PELETIER	2	
	L'INSURGENTE	LE TYRANNICIDE		
	LA SEINE	LE JUSTE	1	
	LA SURPRISE	*LA MONTAGNE*		
	LA PROSERPINE	LE JACOBIN		
		L'ACHILLE	3	
	LA SOCIÉTÉ POPULAIRE	LE VENGEUR		
		LE NORTHUMBERLAND		
ESCADRE TROISIÈME.		L'ENTREPRENANT	2	
	LA PRÉCIEUSE	LE NEPTUNE		
		LE JEMMAPPES		
		LE TRENTE-UN MAI	1	
	LA MUTINE	LA CONVENTION		
	LA BELLONE	LE REPUBLICAIN		
	LE FURET	LE SCIPION	3	
		LE MONTAGNARD		

CONVENTION NATIONALE

EGA-LI-TÉ. LI-BER-TÉ.

JOURNAL SOMMAIRE

DE LA CROISIÈRE

DE LA FLOTTE DE LA RÉPUBLIQUE,

COMMANDÉE PAR LE CONTRE-AMIRAL VILLARET;

TENU jour par jour par le représentant du peuple JEAN-BON SAINT-ANDRÉ, embarqué sur le vaisseau la Montagne.

LE 27 floréal, à quatre heures du soir, la flotte appareilla de la rade de Brest: l'appareillage se fit avec beaucoup d'ordre & sans avaries. Tous les bâtimens étoient entièrement disposés, à l'exception du *Jemmappes*, qui avoit un canot à terre, & qui tira dans le goulet un coup de canon pour le rappeler. Ce bâtiment reçut ordre de faire de la voile, & le canot ne rejoignit point.

Au coucher du soleil, la flotte étoit en dehors du goulet. Le signal de se former sur trois colonnes fut donné, &

il ne fut pas suffisamment bien exécuté : la colonne à gauche du général fut celle qui se forma avec le plus de régularité.

La *Bellone* & l'*Atalante* reçurent, à l'entrée de la nuit, l'ordre de courir au sud, jusques sous le parallèle de Belle-Isle, pour de là se rendre ensuite au point de croisière indiqué pour la réunion de l'armée avec Vanstabel & Nielly. L'objet de cet ordre étoit de s'assurer si l'armée anglaise n'étoit point dans ces parages, & si l'attérage du convoi étoit libre. La *Bellone* & l'*Atalante* se séparèrent de la flotte pour remplir cette mission.

La route dans la nuit fut indiquée au ouest, au ouest quart nord-oueſt, & au nord-oueſt, le vent foible & la mer belle.

Une brume épaisse se leva pendant la nuit : on fit les signaux d'usage pour rallier les vaisseaux de l'escadre.

Le matin du 28, la brume toujours très-épaisse, on n'appercevoit pas les vaisseaux. Le *Révolutionnaire* & la *Tamise* étoient dans les eaux du commandant, à une très-petite distance. La *Tamise* reçut ordre de courir une lieue dans le sud sud-oueſt, pour rallier tous les bâtimens de l'armée; les signaux de brume furent faits, & la frégate les répéta exactement.

L'*Insurgente* & la *Proserpine* rallièrent bientôt après, & reçurent ordre, la première, de se porter au nord; la seconde, dans les eaux du commandant, pour rallier les vaisseaux qui pourroient se trouver dans ces directions.

Le temps s'étant un peu éclairci, les vaisseaux ont été apperçus à une plus ou moins grande distance du général; le signal de ralliement fut fait, mais le vent foible, ou presque calme, ne permettoit de l'exécuter que lentement. Le vent s'est renforcé, & les vaisseaux ont fait de la voile pour se réunir à leurs colonnes respectives. La troisième escadre a été la plus lente à se former. La brume qui s'est épaissie de nouveau, n'a pas permis de s'assurer de l'exécution complète de cette manœuvre ; cependant il a paru qu'on y apportoit en général de la bonne volonté. Les vaisseaux qui ont le mieux manœuvré dans cette journée, sont le *Révolutionnaire*, le *Peletier*, le *Gasparin* & les frégates la *Seine*, la *Proserpine* & la *Tamise*. Cette frégate a été

dépêchée sur le soir à la troisième escadre, avec ordre de prolonger la ligne, d'indiquer la route, pour la nuit, au nord-oueſt quart oueſt, & d'ordonner à l'eſcadre de rallier la colonne du centre. La *Seine* a reçu un pareil ordre pour la seconde eſcadre, & les deux frégates, celui de demeurer pendant la nuit sous la poupe du général, ſtribord & bâbord, pour être à portée de recevoir ſes ordres & de les tranſmettre.

Le soir, à sept heures & demie, la brume s'eſt diſſipée un inſtant. On en a profité pour faire ſignal de ſerrer la ligne, & de gouverner au nord-oueſt quart-ouest; la ſeconde et la troiſième eſcadre étoient en aſſez bon ordre; les vaiſſeaux de la première étoient loin derrière, à la réſerve du *Peletier*, qui ſe tenoit conſtamment dans les eaux de la *Montagne*.

Avant la nuit la brume s'eſt encore diſſipée; les trois colonnes ſe ſont formées en très-bon ordre, & l'ont conſervé juſqu'au matin.

Le 29, à la pointe du jour, les frégates ont reçu l'ordre de chaſſer en avant. La *Tamiſe* eſt bientôt revenue, amenant avec elle un bricq portant pavillon national. La *Montagne* eſt ſortie de la ligne & a mis en travers; l'officier commandant le bricq a eu ordre de venir à bord du commandant; il a été interrogé dans ma chambre par le général.

Nous avons appris de lui que le bâtiment qu'il commandoit étoit un anglais, venant de Porto, pris par l'aviſo le *Papillon*, dépêché par le contre-amiral Vanſtabel, pour annoncer son prochain départ de la baie de Chéſapeack. Cet officier, appelé Caillot, nous a dit que la corvette à laquelle il appartenoit, étoit partie d'Amérique le 17 germinal, & que le convoi devoit en partir sous l'eſcorte de Vanſtabel, deux ou trois jours après; il a ajouté qu'il avoit été contrarié par les vents, & que le convoi devoit l'avoir été auſſi: d'où il concluoit que ce convoi ne pouvoit pas paroître de quelques jours.

Ce renſeignement, précieux dans la circonſtance, m'a fait juger que la jonction de Nielly avec Vanſtabel n'étoit pas effectuée, mais qu'elle ne tarderoit pas à l'être; en conſéquence, j'ai penſé que le général devoit continuer sa route

pour se réunir lui-même à Nielly, sans se laisser détourner par aucun autre objet.

Réfléchissant ensuite que la division de Cancalle n'étoit pas prête à appareiller, lorsque nous sortîmes de Brest; qu'au moment où elle arriveroit dans cette dernière rade, nous aurions probablement rallié Nielly, & peut-être même Vanstabel; que dans cette hypothèse, nous ferions route pour Belle-Isle ou l'Isle-Dieu, conformément aux intentions du comité de salut public, pour mettre le convoi en sûreté; que, par conséquent, la division de Cancalle ne nous trouveroit pas en suivant la route que nous faisions; & que par ces motifs, il étoit prudent de ne pas lui donner ordre de joindre, avant d'avoir un point précis de jonction à lui indiquer: je me décidai à écrire, à mon collègue Prieur, la lettre suivante, dont je chargeai le citoyen Caillot, avec ordre formel de la jeter à la mer, attachée à un boulet, s'il couroit risque de tomber entre les mains de l'ennemi.

Du 29 floréal.

« Tout va bien, mon cher collégue; il y a sur la flotte, zèle, bonne volonté et attention : rien de nouveau d'ailleurs.

» Si la division de Cancalle arrive dans les huit jours à compter de celui de notre départ, tu lui donneras ordre de venir nous joindre avec le *Caton* & le *Majestueux*, s'il étoit prêt. Tu leur donneras la *Résolue*, capitaine Lacouture, & quelque corvette, s'il y en avoit une assez bonne.

» Si cette division n'arrive que le huitième jour après notre sortie, tu lui donneras ordre de mouiller à Bertheaume, & d'attendre là de nouveaux ordres, que je lui ferai passer suivant les circonstances ».

Le reste de la journée n'offrit rien de remarquable; la nuit se passa dans le plus grand ordre; & le matin du 30, à la pointe du jour, la flotte étoit bien formée sur trois colonnes, quand les frégates de l'avant signalèrent dix voiles, escortées par un vaisseau de guerre.

L'ordre de chasse à tous les bâtimens légers fut aussitôt donné. Nous voulions ne pas manquer le vaisseau qui

avoit été signalé. Six vaisseaux furent détachés pour lui fermer le passage sur divers points : l'armée entière força de voiles sur sa route, afin qu'il ne pût pas échapper de ce côté.

Au bout de quelques heures, les chasseurs annoncèrent par leurs signaux que les bâtimens de commerce & une corvette ennemie, étoient pris : mais, à notre grand étonnement, nous les vîmes signaler que le vaisseau apperçu étoit le *Patriote*, appartenant à la division de Nielly ; notre étonnement augmenta, lorsque la corvette, en approchant, fut reconnue pour le *Maire-Guiton*, appartenant à la même division : tout cela étoit inexplicable pour nous ; enfin les prises & la corvette rallièrent l'armée.

Nous apprîmes que ces bâtimens, tous ennemis, & la plupart de peu de valeur, avoient été pris par Nielly, qui, pour s'en débarrasser, les envoyoit en France, sous l'escorte du *Maire-Guiton* ; que ce convoi avoit été rencontré par une division anglaise de six vaisseaux qui l'avoit repris, avoit amariné la corvette, changé son équipage, & l'envoyoit en Angleterre escorter ces mêmes navires qu'elle devoit conduire dans nos ports.

Quelques Français qui se trouvoient encore à bord, nous dirent avoir appris de la bouche des anglais, qu'ils étoient sortis d'Angleterre au nombre de quarante-huit vaisseaux de ligne, dont douze avoient pris la route de l'Inde ; six venoient à la rencontre de Nielly, dont la croisière dans ces parages étoit connue du gouvernement anglais ; le reste, au nombre de trente vaisseaux, étoit destiné à tenir en échec les forces de Brest & de la Manche. Ils s'étoient jactés aussi d'un projet de descente prêt à être exécuté entre Bordeaux & Baïonne, & qu'ils avoient déja quatorze mille hommes rassemblés pour cette expédition.

La partie de ce récit, relative aux forces navales des anglais & à leur destination, me parut infiniment vraisemblable, vu la connoissance que nous avions eue à Brest, de la sortie de la flotte ennemie. Je jugeai, d'une part, qu'il étoit important de transmettre au comité de salut public les avis que nous avions reçus, & de l'autre, de nous débarrasser du petit convoi que nous venions de reprendre.

En conséquence, je requis le général de former un équi-

page au *Maire-Guiton*, auquel je remis mes dépêches pour le comité, avec ordre de les faire parvenir par un courrier extraordinaire, auſſi-tôt après qu'il ſeroit arrivé dans un port quelconque; cette corvette fut de nouveau chargée de l'eſcorte du convoi.

Un événement malheureux m'obligea de lui donner la corvette la *Mutine*, que je regrettai d'autant plus que l'officier qui la commande faiſoit ſon ſervice avec plus d'intelligence & d'exactitude. Le capitaine Lucadou venoit de rallier l'armée. Le général lui fit ſignal de paſſer à poupe de la *Montagne*. En exécutant cette manœuvre, ce capitaine aborda la *Mutine* par l'avant, & lui caſſa le beaupré & le mât de miſaine à moitié de ſa hauteur : on fit donner, ſur-le-champ, tous les ſecours poſſibles à ce bâtiment; & pour faciliter ſes réparations, & le raſſemblement des navires du convoi, on lui laiſſa la frégate l'*Inſurgente* juſqu'à ce qu'il ſeroit en état de prendre ſa route.

Le capitaine Lucadou n'avoit aucune connoiſſance de la diviſion des ſix vaiſſeaux anglais; il avoit été ſéparé de Nielly depuis huit jours, & il fut fort heureux que nous puſſions le rallier.

Copie de la lettre écrite au comité de ſalut public.

30 floréal.

« Je ne ſais, citoyens collègues, ſi ma lettre vous parviendra : ce que j'ai à vous dire, mérite toute votre attention. La flotte a ce matin apperçu pluſieurs voiles qu'elle a chaſſées. Les bâtimens, au nombre de dix, ſe ſont trouvés être des priſes faites par Nielly, envoyées en France ſous l'eſcorte du *Maire-Guiton*, & repriſes, avec la corvette, par les Anglais. Un chirurgien reſté à bord du *Maire-Guiton*, nous a dit avoir apris de la bouche des preneurs, que les Anglais étoient ſortis au nombre de quarante-huit voiles : douze avoient pris leur route pour l'Inde; ſix étoient deſtinés contre la diviſion de Nielly, & ce ſont ceux qui ont pris les bâtimens qui ſont de nouveau tombés en nos mains; les autres devoient croiſer devant Brest & l'entrée de la Manche, pour intimider votre armée, & s'oppoſer à la jonction des vaiſſeaux de Cancalle. Ce chirurgien ajoute

que les Anglais se sont vantés d'un projet de descente entre Bordeaux & Baïonne, & qu'ils avoient pour cela rassemblé quatorze mille hommes; nous ne sommes pas bien loin du point où croise Nielly; nous allons forcer de voiles pour le joindre; mais ce qui m'étonne & m'inquiète, c'est qu'on nous signale le *Patriote*, vaisseau de la division de Nielly: j'attends qu'il soit rallié, pour savoir les motifs de sa séparation: mais je ne puis pas vous les marquer, parce que je suis pressé de me débarrasser des bâtimens pris, qui nous empêchent de poursuivre notre route.

Après avoir remis cette dépêche au capitaine du *Maire-Guiton*, un officier du *Peletier* me remit des lettres trouvées à bord d'une des prises; j'y lus la confirmation du rapport qui nous avoit été fait, touchant les six vaisseaux détachés contre Nielly; ces lettres provenoient de la frégate l'*Hébé*, qui appartenoit à cette division, & qui avoit elle-même amariné le *Maire-Guiton*: on y disoit de plus que la flotte de l'amiral Howe avoit escorté le convoi destiné pour la Méditerranée, Gibraltar & les possessions éloignées de l'Amérique, jusqu'au cap Finistère, & l'on y témoignoit le plus grand espoir de battre Nielly, & de s'emparer du convoi français, venant de Chésapeack.

N'ayant plus le temps d'écrire au comité, je choisis trois de ces lettres les plus intéressantes, que je mis sous son enveloppe & que j'envoyai au capitaine du *Maire-Guiton*, par la frégate l'*Insurgente*. Sur l'une d'elles j'écrivis de ma main ces mots que je signai:

« Lettres trouvées à bord d'une des prises faites le 30 » floréal, & très-importantes à lire ».

Neuf autres sont demeurées en mes mains: elles disent toutes à peu près les mêmes choses.

Le convoi étant expédié, le général fit signal de ralliement. Les vaisseaux le *Jemmappes*, le *Trente-un Mai* & l'*Indomptable*, qui avoient été détachés pour chasser, étoient hors de vue; ils ne rallièrent pas avant la nuit. Deux frégates furent envoyées dans l'air de vent, où on les supposoit être, pour leur donner l'ordre de rallier.

Le capitaine de la *Société-Populaire*, n'étant pas exact à son devoir, & présumant que c'étoit défaut d'instruction,

j'envoyai le commandant de la *Mutine* prendre le commandement de cette corvette, où je laiſſai au capitaine la place de ſecond.

Le premier prairial au matin, les colonnes n'étoient pas en auſſi bon ordre qu'à l'ordinaire; la colonne du vent & celle de ſous le vent s'étoient néanmoins aſſez bien conſervées; mais, dans celle du centre, les vaiſſeaux de l'arrière s'étoient laiſſés affaler ſous le vent, notamment le *Nortumberland*, & beaucoup plus encore le *Patriote :* il fallut que la tête de la colonne arrivât de quatre quarts pour les rallier.

Cette journée n'offrit rien de remarquable, ſi ce n'eſt la priſe d'un navire anglais venant de Liverpool & allant à la Côte d'Afrique. La *Précieuſe*, qui arrêta ce bâtiment, y mit un équipage & l'expédia, par mon ordre, pour Lorient ou Rochefort.

Ce qui me détermina à envoyer nos priſes dans ces ports, plutôt que dans celui de Breſt, c'eſt qu'il y avoit, à mon avis, moins de riſque à courir ſur une latitude un peu méridionale, parce que, d'une part, nous n'avions laiſſé aucunes forces ſur Oueſſant; & de l'autre, que la chaîne de frégates, formée depuis les Saints juſqu'à Baïonne, favoriſoit dans ces parages l'arrivage des bâtimens.

Les vents ayant fraîchi & la mer étant devenue houleuſe, il y eut quelques avaries ſignalées dans les agrès & la mâture de divers bâtimens; le général fit prendre les ris dans les huniers, & l'armée paſſa la nuit ſous cette voilure.

Le 2, les vigies ſignalèrent des bâtimens ſur divers points de l'horizon. L'ordre de chaſſe fut donné aux frégates & à quelques vaiſſeaux de ligne, qui arrêtèrent cinq ou ſix navires, qui dirent appartenir à un convoi hollandois de cinquante voiles, parti de Lisbonne pour Amſterdam, eſcorté par une frégate qui avoit été attaquée & priſe par deux vaiſſeaux français.

Le ſoir, le général s'eſtimant par la longitude aſſignée à Nielly & à Vanſtabel, & même un peu plus oueſt, fit prendre les amures à bâbord & mettre le Cap au ſud-eſt; mais comme quelques-uns des vaiſſeaux chaſſeurs n'avoient point rallié l'armée avant la nuit, il fit mettre en panne, & ordonna des feux à des intervalles fixes, pour leur donner la facilité de ſe réunir.

Le 3 au matin, toute la flotte étant enſemble & en bon ordre, ſauf les frégates la *Proſerpine*, la *Seine* & l'*Inſurgente*, qui n'avoient pas rejoint depuis leur ſéparation, trois voiles furent apperçues, & le ſignal de chaſſe fut viré ; mais ces bâtimens, qui nous avoient eux-mêmes reconnus, firent voile ſur l'armée : c'étoient la *Proſerpine* & la *Seine*, amenant avec elles la frégate hollandaiſe la *Vigilante*, que la *Proſerpine* avoit priſe après un combat d'une demi-heure, dans lequel elle avoit eu un homme tué & quelques-uns bleſſés légèrement. Ils nous donnèrent la confirmation de ce que nous avions appris la veille ſur le convoi parti de Liſbonne. Ils n'avoient pu d'ailleurs amariner qu'une galiote, parce que la réſiſtance de la frégate avoit donné aux vaiſſeaux de commerce le temps de s'échapper. Cette frégate porte 26 canons de huit en batterie ; elle avoit à bord de l'indigo, de la cochenille & du ſafran. La *Précieuſe*, qui la veille avoit pris un navire de ce convoi, y avoit trouvé dix-ſept cents piaſtres, qu'elle avoit fait tranſporter à ſon bord.

Pluſieurs vaiſſeaux furent détachés pour croiſer à droite & à gauche. La *Proſerpine*, la *Seine*, la *Société-Populaire*, la *Tamiſe*, & la *Précieuſe*, reçurent le même ordre, & celui de rallier à la nuit. L'objet de cette manœuvre étoit de former un grand éventail en avant de l'armée, pour découvrir la diviſion de Nielly & celle de Montagne. La *Gentille* n'avoit pas rallié l'armée, entraînée, ſans doute, par les bâtimens diſperſés du convoi hollandais, qu'elle appercevoit devant elle au coucher du ſoleil. L'*Inſurgente* n'avoit pas non plus reparu.

Sur les ſept heures du ſoir, le *Brutus* démâta de ſon grand mât de hune. Il couroit alors, comme le reſte de l'armée, ſous les huniers; le vent étoit frais & la mer houleuſe, ſans être groſſe. Le même accident étoit arrivé à cette frégate dans ſa première croiſière ; la cauſe doit en être attribuée à ſon gréement, qui étant neuf, ne conſerve pas long-temps la tenſion néceſſaire pour bien aſſujettir les mâts; mais, quand ou y a été pris une fois, devroit-on l'être encore une ſeconde? & la première perte du mât de hune n'auroit-elle pas dû être une leçon pour le capitaine?

L'armée courut toute la nuit ſur le même bord, après avoir pris les ris dans les huniers.

Le 4, le général donna l'ordre à la *Seine* de chaſſer un bâtiment ſuédois, apperçu ſous le vent. Il fut reconnu neutre, & relâché ſans avoir pu nous donner aucune lumière ſur ce qui ſe paſſoit autour de nous.

Le capitaine Lucadou, du *Patriote*, paſſa à poupe du commandant. Il réitéra une demande qu'il avoit déja faite lors de ſa réunion à l'armée, de médicamens & matelas pour ſes malades. Ils étoient en grand nombre, nous dit-il, & depuis trois jours il lui étoit mort quinze hommes : on ajouta de nouveaux ſecours à ceux qu'on lui avoit donnés.

Ce même jour, un homme mourut à bord de la *Montagne*, & ce vaiſſeau avoit vingt-cinq malades.

A dix heures du matin, le *Brutus* n'avoit pas encore dépaſſé le tronçon de ſon grand mât de hune. On lui demanda s'il ſeroit bientôt prêt à ſuivre l'armée : il répondit, à ſept heures du ſoir.

Nous avions couru au ſud-eſt depuis deux jours; la latitude à midi étoit quarante-ſix degrés. Le parallèle indiqué à Nielly étoit de 47 à 48 degrés. Ne l'ayant pas trouvé dans cette latitude, nous ſuppoſions, d'après les éclairciſſemens donnés par le capitaine Lucadou, qu'il s'étoit porté plus au ſud; mais ne voulant pas perdre nous-mêmes le point ſur lequel le convoi devoit paſſer, l'armée eut ordre de virer vent-devant pour prendre la bordée du nord. A cette époque, la *Gentille* et l'*Inſurgente* n'avoient pas ralliê l'armée, & la *Tamiſe* ne paroiſſoit pas.

Il étoit quatre heures quand l'armée commença à virer. Cette opération fut bien commencée; mais le *Jacobin* ayant manqué à virer deux fois de ſuite, mit du déſordre ſur l'arrière de la colonne du centre. Le général fut obligé de faire ſignal aux vaiſſeaux qui le ſuivoient, de virer avant lui. J'ai obſervé dans cette occaſion, comme je l'avois déja fait dans quelques autres, que quelques capitaines manœuvroient avec cette timide circonſpection qui n'appartient qu'à des hommes qui ne ſont pas ſuffiſamment inſtruits. En effet, dans ce moment le vent étoit frais, la mer étoit belle, & il étoit impoſſible qu'un vaiſſeau, bien manœuvré, refuſât de prendre vent-devant. Le *Mucius* manqua auſſi, mais il n'apporta aucun déſordre dans la ligne : tous les vaiſſeaux à trois ponts virèrent parfaitement ſur les huniers.

Lorſque l'armée eut viré, le général ordonna à la *Seine* & à la *Proſerpine*, de ſe porter en avant à deux lieues, pour éclairer la marche de l'armée pendant la nuit.

Le 5, à huit heures du matin, le *Brutus* n'avoit pas encore établi ſa vergue du grand hunier.

L'inſurgente, la *Gentille* & la *Tamiſe*, n'avoient pas rallié l'armée; la *Proſerpine*, la *Seine* & la *Précieuſe* chaſſoient en avant; la frégate hollandaiſe ſe traînoit péniblement à côté des plus mauvais voiliers de l'armée; les vents étoient au nord-nord-eſt; l'armée couroit au plus près du vent, le cap au nord-oueſt; la mer étoit très-belle, le temps très-beau; la queue de la colonne du centre, à partir du *Jacobin*, continuoit à mal obſerver l'ordre de marche.

Vers les neuf heures, les frégates qui étoient en avant ſignalèrent pluſieurs voiles, parmi leſquelles on appercevoit un vaiſſeau de guerre. On crut un moment que c'étoit le convoi attendu des États-unis. Cinq vaiſſeaux de ligne eurent ordre de ſe porter dans l'air de vent ſignalé. Les bâtimens venoient ſur nous toutes voiles dehors; bientôt nous reconnûmes la frégate la *Galathée*, appartenant à la diviſion de Nielly. Elle étoit dépêchée par ce contre-amiral, pour eſcorter pluſieurs priſes anglaiſes & hollandaiſes, avec la corvette la *Suffiſante*. Cette frégate nous donna des nouvelles de ſa diviſion, qu'elle avoit laiſſée la veille à la nuit, & de la frégate la *Tamiſe*, qui s'étoit réunie à Nielly, & lui avoit annoncé notre préſence dans ces parages.

La diſette où nous étions de bonnes frégates m'engagea à demander au général de retenir la *Galathée*, & de lui ſubſtituer la frégate hollandaiſe la *Vigilante*, à laquelle nous joignîmes les corvettes la *Société-Populaire* & la *Diligente*, comme étant peu propres au ſervice d'une eſcadre. Je remis au commandant de la *Vigilante*, les deux lettres ſuivantes, l'une pour le comité de ſalut public, & l'autre pour le repréſentant du peuple, à Breſt, & je lui enjoignis de rallier ſur ſa route, s'il les rencontroit, les priſes faites par l'armée, & expédiées la veillle & le jour d'auparavant.

Au comité de ſalut public.

Le 5 prairial.

» Nous eſpérons, citoyens collègues, d'être bientôt réunis au général Nielly. Nous avons eu aujourd'hui de ſes nouvelles par la frégate la *Galathée*, qui l'a laiſſé hier au ſoir, ayant reçu l'ordre d'eſcorter dix bâtimens pris par ſa diviſion. La diſette où nous ſommes de bonnes frégates m'a fait changer cette diſpoſition. Je retiens la *Galathée*, & je donne au convoi la frégate hollandaiſe la *Vigilante*, priſe par l'armée, avec les deux corvettes de la République, la *Société-Populaire* & la *Diligente*. J'avois donné ordre d'expédier cinq ou ſix bâtimens de commerce ennemis, arrêtés par nos frégates; ſi j'avois prévu cette circonſtance, je les aurois gardés pour les réunir au convoi.

» J'écris à mon collègue Prieur, & je le prie de nous envoyer toutes les frégates dont il pourra diſpoſer : le ſervice de l'armée en exigeroit un bien plus grand nombre que nous n'en avons. Ces bâtimens, obligés de chaſſer en avant, ſoit la nuit, ſoit le jour, ſe ſéparent ſouvent de l'armée, & dans ce moment il nous en manque trois depuis deux & trois jours; elles rallieront ſans doute; mais, en attendant, le ſervice ſouffre. Il faudroit au moins quinze ou vingt frégates à une armée comme la nôtre : les petites corvettes n'y ſuppléent pas; elles marchent toutes fort mal, & il faut que les gros vaiſſeaux, même les plus mauvais voiliers, les attendent.

» L'armée eſt bien diſpoſée; le ſervice s'y fait bien : quelques officiers manquent d'inſtruction; je n'en connois pas qui manquent de bonne volonté. Nous n'avons encore rien appris du convoi, ni de l'amiral Montagne, que nous ſavons croiſer dans ces mers avec ſix vaiſſeaux, ainſi que vous avez pu le voir par les lettres anglaiſes trouvées à bord du *Maire-Guiton*. Veuillez recommander que la chaîne de frégates, ſur nos côtes, ſe faſſe avec la plus rigoureuſe exactitude ».

A Prieur, mon collègue, à Breſt.

Le 5 prairial.

« J'expédie, mon cher collègue, les corvettes la *Société-Populaire* & la *Diligente*, qui, avec la frégate hollandaiſe la *Vigilante*, ſont chargées de convoyer dix bâtimens pris aux ennemis; je leur donne ordre de ſe tenir par une latitude méridionale, & d'aller, ſoit à Lorient, ſoit à Rochefort.

» Nous avons eu ce matin des nouvelles de Nielly, par la frégate la *Galathée*, & nous eſpérons de nous réunir à lui aujourd'hui ou demain : cette réunion ſera d'autant plus heureuſe, que nous ſommes informés qu'une diviſion de ſix vaiſſeaux anglais croiſe dans ces parages. Nous aurions gardé avec nous la frégate hollandaiſe ſi elle eût mieux marché: ce bâtiment pourra être très-utile pour eſcorter les convois; en quelque part qu'il aille, il ſera bon de le faire venir à Breſt, & de le remettre, pour ce ſervice, à la diſpoſition du commandant des armes.

» Je te prie de nous expédier toutes les frégates diſponibles qui ſe trouveront à Breſt. Le petit nombre que nous en avons eſt bien loin de ſuffire aux beſoins de l'armée; d'ailleurs, juſqu'à préſent, trois ſe ſont ſéparées de nous: nous eſpérons qu'elles rallieront, mais le ſervice n'en ſouffre pas moins. Vous devez avoir, en ce moment, la *Réſolue*, la *Félicité*, la *Driade*, la frégate de Bordeaux, & peut-être quelqu'autre arrivée de Rochefort: envoyez-nous tout cela.

« Il y a beaucoup d'ardeur dans l'armée, de l'inſtruction chez pluſieurs capitaines; mais il en eſt trois ou quatre dont l'ignorance eſt vraiment au-deſſus de tout ce qu'on pourroit en dire ».

Les vaiſſeaux qui chaſſoient ſous le vent ſignalèrent un vaiſſeau de guerre : l'armée entière arriva; le vaiſſeau fut reconnu ſuédois; alors l'armée ſerra le vent. Au même inſtant un vaiſſeau ſignaloit au vent la priſe d'un navire de commerce ennemi; le général ordonna que ce navire lui fût amené. Le ſignal fut mal compris par les trois vaiſſeaux

qui avoient arrêté le vaiſſeau ſuédois : ils l'obligèrent à faire voile ſur l'armée. Cette mépriſe auroit pu être regardée comme une inſulte faite au pavillon d'une puiſſance neutre. Le général envoya la frégate la *Galathée*, pour témoigner au capitaine ſes regrets de l'erreur qui avoit cauſé ſon arreſtation.

La frégate la *Seine* rallia l'armée à la nuit. Elle avoit viſité deux bâtimens neutres, dont l'un lui avoit dit avoir eu connoiſſance, ſur le Cap-St-Vincent, de la flotte eſpagnole, forte de douze vaiſſeaux de ligne & ſix frégates. Nous jugeâmes, d'après la marche connue de l'amiral Howe, que la jonction des deux armées combinées avoit dû ſe faire au cap Finiſtère, & nous conjecturâmes qu'elles étoient remontées ſur Oueſſant.

Le 6 au matin, la *Précieuſe* n'avoit pas rejoint l'armée; c'étoit la quatrième frégate qui nous manquoit. La cauſe de ces ſéparations trop fréquentes, c'eſt que nos jeunes capitaines de frégates, emportés par leur ardeur, ſe livrent à des chaſſes opiniâtres, & croient faire merveilles en faiſant beaucoup de priſes ſur le commerce ennemi; mais en armée le premier des devoirs eſt de ſe conformer ſtrictement aux ordres du général, & de le perdre de vue le moins poſſible. Une conduite différente nuit au ſervice, qui ne peut plus ſe faire facilement ſans un nombre ſuffiſant de frégates, & expoſe ces frégates elles-mêmes à être priſes, pour ainſi dire, ſous le canon de l'armée : ainſi la *Tamiſe* fut chaſſée par la *Galathée;* ſi celle-ci eût été une frégate anglaiſe, il falloit donc courir les chances d'un combat, qui ne ſervoit en aucune manière la choſe publique, & dans lequel il eût été poſſible que la frégate françaiſe ſuccombât.

A ſept heures, la *Précieuſe* rallia l'armée.

La *Proſerpine* avoit été chargée, la veille, de reconnoître un navire ſous le vent de l'armée; elle rendit compte de ſa miſſion, & nous dit que ce navire étoit américain, ſorti de Plimouth, & allant à Philadelphie ſur ſon leſt. Le capitaine lui avoit dit avoir paſſé au milieu d'une diviſion anglaiſe de ſept vaiſſeaux de ligne, & de quatorze frégates ou corvettes, qui croiſoient ſur Oueſſant.

Le reſte de la journée n'offrit rien de remarquable. Le vent étoit toujours très-frais & la mer très-houleuſe. Avant

la nuit, le général fit signal de virer vent-devant, pour prendre la bordée du nord-oueſt; il eſpéroit peu que cette manœuvre réuſsît, à cauſe du vent & de la mer. Cependant, de tous les vaiſſeaux de l'eſcadre il n'y eut que le *Juſte* qui manqua à virer: ce fut pour nous une forte preuve de la bonté des vaiſſeaux qui compoſent la flotte.

Au moment où le jour parut, le 7, les trois colonnes étoient mal formées, & en général les capitaines n'avoient pas aſſez d'attention de ſerrer la ligne; & les officiers de quart, ou peu inſtruits, ou négligens, ou timides, ſe tenoient à des diſtances beaucoup trop conſidérables. Les ſignaux de ſerrer la ligne & de forcer de voiles étoient ſouvent répétés, & l'on ne ſe corrigeoit pas. La ſeconde eſcadre eſt celle qui mérite le moins de reproches à cet égard; mais dans la colonne du centre, il n'y avoit communément que les quatre vaiſſeaux de la tête qui allaſſent enſemble. J'ai remarqué que les capitaines de vaiſſeaux qui avoient précédemment commandé des frégates, étoient ceux qui manœuvroient le mieux & avec le plus de hardieſſe, & cette expérience m'a confirmé dans l'idée que j'avois déja, que le gouvernement devroit faire du commandement d'une frégate l'échelon néceſſaire & indiſpenſable pour arriver au commandement d'un vaiſſeau. Du reſte j'étois fort content du ſervice des quatre frégates qui étoient demeurées avec l'armée, la *Seine*, la *Proſerpine*, la *Précieuſe* & la *Galathée*; je remarquois même, avec ſatisfaction, que les officiers qui les commandoient, faiſoient chaque jour des progrès ſenſibles dans la connoiſſance pratique de la navigation.

Les ſignaux ne ſuffiſant pas pour engager les capitaines à ſe tenir ſerrés, je convins, avec le général, que la frégate la *Précieuſe* ſeroit chargée de parcourir ſucceſſivement les trois colonnes. Elle avoit ordre de témoigner aux trois arrières-gardes le mécontentement du général de ce que la ligne étoit rarement bien formée; de recommander aux capitaines de forcer de voiles & de les autoriſer à devancer leur matelot de l'avant, lorſqu'il ne ſeroit pas à ſon poſte. J'ajoutai à cet ordre celui de dire aux capitaines que j'obſervois avec ſoin le degré d'exactitude que chacun apportoit à remplir ſes devoirs, & de leur enjoindre de tenir des notes exactes des officiers de quart qui ſe laiſſeroient arriérer, afin que

ces notes, remiſes au repréſentant du peuple, il pût acquérir une connoiſſance détaillée du mérite de tous les officiers employés ſur les vaiſſeaux de la République.

La vergue de miſaine du *Scipion* avoit été caſſée il y avoit trois jours; ſa vergue du grand hunier l'avoit été hier. Dans l'après midi de ce jour, il nous ſignala des avaries dans ſon petit mât de hune, qui obligeoient à le changer. Je ſuppoſai que la mâture de ce vaiſſeau (ci-devant le *Saint-Eſprit*), dépoſée depuis la dernière guerre dans les magaſins, y avoit été mal ſoignée, & que le bois s'étoit échauffé; cette négligence, comme tant d'autres, appartenoit au ſyſtême de faire périr la marine françaiſe par l'incurie & l'abandon de toutes les parties qui la compoſoient.

Le vaiſſeau le *Patriote* avoit demandé deux fois la permiſſion de paſſer à poupe & d'envoyer un canot à bord du commandant: deux fois cette permiſſion lui avoit été accordée. Etant ſorti de la ligne, on lui fit ſignal de reprendre ſon poſte: il répondit, par une nouvelle demande de paſſer à poupe, & en ſignalant le nombre de ſes malades. Ces demandes réitérées, la ſéparation de ce vaiſſeau de la diviſion de Nielly, le parage où nous l'avions trouvé, me firent conjecturer que le capitaine deſiroit d'obtenir ce qu'il n'oſoit pas demander, la permiſſion de retourner à Breſt. J'exigeai qu'on lui répétât le ſignal de reprendre ſon poſte.

Le vent fut foible pendant la nuit. Le 8 au matin, il étoit entièrement calme. Pluſieurs canots furent envoyés à bord du vaiſſeau commandant, pour divers objets de détail, qui ne préſentoient rien d'intéreſſant à conſerver. Mais je ne dois pas omettre la demande faite par le capitaine Lucadou, d'être diſpenſé de tenir ſon poſte, à raiſon du grand nombre de ſes malades. Il n'étoit pas au pouvoir du général d'accorder une pareille demande; elle fut refuſée. Je crus devoir ajouter quelques obſervations que je chargeai l'officier de rendre à ſon capitaine. Elles exprimoient mon étonnement d'entendre un officier chargé d'un commandement important, manifeſter le deſir de ſe ſéparer de l'armée, ou tout au moins de s'expoſer à cette ſéparation, au haſard de voir ſon vaiſſeau tomber entre les mains des ennemis: mes conjectures de la veille ſe trouvèrent ainſi pleinement vérifiées.

Le

Le commandant de l'*América* nous fit remettre le procès-verbal des questions qu'il avoit adressées à trois anglais trouvés à bord d'une reprise appartenant au convoi du *Maire-Guiton*. Les réponses disoient, à peu près, les mêmes choses qui nous avoient déja été annoncées par le rapport fait le jour même de cette reprise par le vaisseau le *Peletier*. Mais l'officier Duclos, de l'*América*, y ajouta que les anglais qui étoient à leur bord, s'étoient vantés d'avoir la série de nos signaux. En supposant le fait vrai, où l'avoient-ils prise? Etoit-ce à bord du *Maire-Guiton* ou d'un autre bâtiment?

Au reste, il pouvoit y avoir des inconvéniens à ce que cette série fût tombée dans les mains de l'ennemi. Ces inconvéniens n'étoient cependant pas très-dangereux.

Une petite fraîcheur de l'ouest, qui se leva à une heure après midi, nous permit de gouverner au nord-est quart-nord. L'armée faisoit peu de chemin.

Le vent fraîchit dans la nuit, & le matin du 9, nous courions vent-arrière, dans l'espoir de rencontrer au nord la division de Nielly, lorsque les frégates de l'avant signalèrent une flotte. Nous reconnûmes bientôt que c'étoit l'armée anglaise, forte de trente-six voiles, courant au plus près du vent, les amures à stribord. Aussi-tôt qu'elle nous eut apperçus, elle manœuvra pour se former en ligne de bataille. L'armée française se forma pareillement dans l'ordre renversé les amures à bâbord. Les anglais revirèrent en échiquier pour prendre le même bord que nous. Le général ordonna de virer vent-devant par la contre-marche.

Toute la journée se passa dans ces diverses évolutions. Le vent avoit considérablement augmenté; la mer devenoit très-grosse; il fallut prendre les ris dans les huniers, ce qui nuisit un peu à la rapidité de nos mouvemens; cependant la ligne étoit bien formée, mais elle ne se serroit point assez.

L'ennemi revira de bord comme nous; quelques-uns de ses vaisseaux se trouvoient assez près de notre arrière-garde: il étoit déja nuit; nous vîmes échanger quelques coups de canon de part & d'autre. L'armée continua de courir la même bordée jusqu'au point du jour du lendemain. Les frégates eurent ordre de parcourir la ligne pendant toute la nuit,

d'obſerver ſi les vaiſſeaux gardoient leur poſte ; de leur recommander de ſe ſerrer. Le *Brutus* reçut particuliérement l'ordre de ſe porter à l'arrière-garde, & de s'informer ſi les vaiſſeaux de la queue avoient ſouffert de la canonnade, & de venir en rendre compte (1).

A la pointe du jour, l'armée ennemie étoit ſous le vent à nous, à la diſtance d'environ une lieue, courant ſur le même bord. Vers les ſept heures du matin, ils commencèrent à virer vent-devant, par la contre-marche, pour prendre les amures à bâbord. Il étoit évident que leur projet étoit d'inquiéter encore notre arrière garde ; auſſi-tôt l'armée françaiſe reçut ordre d'arriver lof pour lof par la contre-marche : ce mouvement fut bien exécuté, & la ligne fut formée très-régulièrement.

En développant la ligne, nous nous apperçûmes que le *Révolutionnaire* s'étoit ſéparé de nous. Ce vaiſſeau avoit-il ſouffert de la canonnade de la veille ? & ſon état étoit-il tel qu'il ne pût pas continuer à ſuivre l'armée ? Le poſte du *Révolutionnaire*, dans l'ordre renverſé que nous tenions alors, étoit à l'arrière-garde : mais ſon poſte particulier, dans cette arrière-garde, étoit après l'*América*, qui en étoit le chef de file. La veille il avoit demandé d'être le ſerre-file de la ligne, & le général l'avoit refuſé, parce que cette place ne convient pas à un vaiſſeau à trois ponts : ſi donc le *Révolutionnaire* avoit ſouffert, c'étoit parce qu'il n'avoit pas repris ſon véritable poſte. D'ailleurs, pouvoit-il ſe ſéparer de l'armée ſans en avoir demandé & reçu la permiſſion, ſans avoir fait connoître les beſoins qui la néceſſitoient ? Cette affaire demandera d'être éclaircie après notre retour à Breſt. Un autre événement, preſqu'auſſi fâcheux, nous arriva : la mer étoit groſſe, la hune venoit de l'avant du vaiſſeau : dans un violent mouvement de tangage, le petit mât de hune du vaiſſeau le *Terrible*, caſſa.

Le mouvement que l'armée venoit de faire, combiné ſur le mouvement de l'armée ennemie, devoit amener un engagement ; notre avant-garde fut bientôt aux priſes avec celle de l'ennemi : le choc fut ſoutenu vaillamment.

---

(1) Cette frégate ne rapporta rien au général, et ne s'approcha de lui que le lendemain après le combat.

Cependant l'ennemi s'appercevant que notre arrière-garde pourroit être coupée, fit arriver ſes vaiſſeaux de la tête, pour ſe porter dans cette partie. Le général, prévoyant leur deſſein, fit demander à l'avant-garde ſi elle étoit en état de virer vent-devant. La réponſe fut négative; il fit alors le ſignal de virer vent-arrière par la contre-marche. Le ſignal ne fut pas compris, ou ne fut pas apperçu; mais il ne s'exécutoit pas.

L'ennemi profitoit de cette lenteur; l'arrière-garde portoit tout le poids du feu de l'armée anglaiſe, tandis que l'avant-garde n'avoit pas un ennemi à combattre. L'*Indomptable* & le *Tyrannicide* étoient déja expoſés. Ces deux vaiſſeaux ſe battoient avec la plus grande intrépidité, faiſant feu des deux bords, & déja il étoient déſemparés. Le général voyant qu'il ne pouvoit pas faire arriver l'armée par la contre-marche, prit ſon parti; il ſubſtitua à ce ſignal celui d'arriver tous enſemble, & de former la ligne en ſuivant l'ordre de viteſſe; & afin qu'on ne ſe méprît pas ſur ſes véritables intentions, il fit ſur-le-champ exécuter l'ordre au vaiſſeau qu'il montoit (1): tous ſuivirent; la ligne ſe forma rapidement & régulièrement; & telle fut la préciſion de ce mouvement, que l'armée anglaiſe qui reviroit ſur nous, & à laquelle la lenteur réſultant de l'inexécution du premier ſignal, avoit donné bien de l'avance, n'étoit pas encore formée, que nous étions ſur elle en bon ordre.

Nous les chauffâmes vigoureuſement. Deux de leurs vaiſſeaux furent démâtés de leurs mâts de hunes & déſemparés. Pluſieurs autres ont dû beaucoup ſouffrir auſſi; & dans cet engagement, qui fut le troiſième de la journée, & qui dura une heure & demie, nous leur rendîmes le mal qu'ils avoient fait à notre arrière-garde.

L'intention des anglais nous parut être de couper les deux vaiſſeaux déſemparés qui étoient ſortis de la ligne, & qui, par le mouvement que nous venions de faire, étoient ſous le vent à nous & de l'arrière. Pour les couvrir, le général fit arriver lof pour lof par la contre-marche. Alors un gros vaiſſeau, qui avoit été détaché de l'armée ennemie, ſerra

(1) Je dois dire que le ſignal de virer fut réitéré trois fois, et appuyé la troiſième fois d'un coup de canon.

le vent; l'armée entière le ſerra auſſi en forçant de voiles; nous continuâmes notre bordée ſous les huniers. Ce fut la fin de cette journée, qui avoit été chaude de part & d'autre.

Au moment où j'écris ceci, j'ignore ſi nous avons perdu beaucoup de monde; mais je ne le penſe pas. Les anglais viſoient ſur-tout à nous déſemparer; tous leurs coups portoient très-haut; ils étoient dirigés contre la mâture & le gréement. Sur la *Montagne*, où nous avons eu l'honneur des trois engagemens, & notamment du troiſième, que par notre poſition nous avons ſoutenu avec un vaiſſeau de l'avant & deux ou trois de l'arrière, nous n'avons pas eu un ſeul homme tué ni même bleſſé, ſi ce n'eſt des contuſions légères, cauſées par des éclats de bois; mais notre grand mât a ſouffert; notre vergue de petit hunier a été endommagée; notre bâton de pavillon a été emporté; nos voiles, & particulièrement le grand hunier, le petit foc & l'artimon ont été criblés, pluſieurs manœuvres ont été caſſées, d'autres vaiſſeaux ont également beaucoup ſouffert.

Je dois rendre juſtice aux officiers qui commandent les vaiſſeaux; ils ont tous manifeſté du courage: s'ils y avoient joint un peu d'inſtruction, la journée eût été glorieuſe pour eux & bien utile à la République. Mais la lenteur dans les manœuvres, des mépriſes continuelles, de petits moyens quand il faut concevoir avec force & exécuter avec audace; voilà ce qui nous a ravi le ſuccès brillant que nous devions attendre. Quand les vaiſſeaux de tête de l'armée anglaiſe arrivèrent, l'avant-garde fit dire au général que l'ennemi plioit. Heureuſement le général comprit mieux l'intention de l'ennemi. La mépriſe fut pouſſée au point que le *Scipion*, qui ſe trouva un moment ſous le vent à nous, faiſoit paſſer ſes boulets par-deſſus la *Montagne* pour arriver à l'ennemi, & hachoit ainſi nos manœuvres. Ce fut un boulet du *Scipion* qui briſa l'étai de notre petit mât de hune (1).

Les capitaines Hamel, de l'*Indomptable*, & Dordelin, du *Tyrannicide*, méritent d'être diſtingués dans le nombre de ceux qui joignent des connoiſſances au courage qui eſt

(1) J'en fis moi-même, après le combat, l'obſervation au capitaine qui paſſa près de nous.

commun à tous. Ces deux officiers se sont supérieurement conduits. Je ne puis pas en dire autant des frégates ; elles remplirent assez mal leur devoir. Placées au vent de la ligne pour répéter les signaux, elles s'y tinrent constamment à une très-grande distance, au lieu de parcourir successivement & rapidement toute la ligne, de porter les avis & les ordres, & d'être le moyen de communication entre le général & l'armée. La *Seine* mérite particulièrement ce reproche, parce qu'elle est, dans l'ordre de bataille, la frégate attachée au commandant ; elle n'en approcha pas à portée de la voix toute la journée, quoiqu'elle en eût reçu l'ordre formel le matin. Le soir elle ne vint pas, après le combat, prendre les ordres du général, comme il est expressément ordonné par les réglemens de la tactique navale. Cette même frégate & le *Brutus*, ayant eu le signal d'aller prendre à la remorque le vaisseau l'*Indomptable*, ne l'exécutèrent pas. A la fin cependant, le *Brutus* se rendit aux signaux répétés qui lui furent faits ; mais la *Proserpine*, qui mérite à cet égard beaucoup d'éloges, voyant que la *Seine* & le *Brutus* ne se hâtoient pas d'aller porter secours à l'*Indomptable*, ne prit conseil que de son zèle, & alla lui donner une remorque, jusqu'à ce que le *Brutus* vînt la relever.

Nous eûmes le soir un dédommagement des fatigues du jour. Un aviso, dépêché de Brest, nous apporta des nouvelles de nos amis de terre ; mais ce qui nous fut plus agréable encore, c'est qu'il nous apprit qu'il avoit quitté le jour même la division de Nielly, à huit lieues dans le nord, chassant un navire désemparé : étoit-ce le *Revolutionnaire?* Nous dépêchâmes sur-le-champ l'aviso, avec ordre de retourner sur ses pas, & d'informer Nielly de notre position. Quelques momens après, les vigies signalèrent des vaisseaux de l'avant à nous. Le général dépêcha la *Galathée*, pour se porter en avant, & faire des signaux de reconnoissance.

Nous passâmes la nuit en panne, ou à faire petites voiles.

Le 11, à sept heures du matin, le contre-amiral Nielly parut sous le vent à nous. Il amenoit les vaisseaux le *Sans-Pareil*, le *Trajan* & le *Téméraire*, avec les frégates la *Tamise* & la *Gentille*, qui s'étoient séparées de nous, & une corvette de vingt canons, prise sur les ennemis. La

Nayade avoit été dépêchée par nous, avec le *Maire-Guiton*, pour escorter le convoi que nous avions repris. Ce même convoi, destiné à des reprises successives, étoit tombé dans l'armée anglaise; mais la *Nayade* & le *Maire-Guiton* avoient eu le bonheur d'échapper.

Le contre-amiral Nielly nous dit qu'il avoit laissé l'*Audacieux* à la poursuite d'un vaisseau désemparé qu'il jugeoit ennemi; nous pensâmes que ce pourroit bien être le *Révolutionnaire*, qui, la veille du combat, avoit essuyé le feu de l'escadre légère de l'ennemi; mais je n'en fus pas moins étonné que le capitaine de ce vaisseau abandonnât son poste sans en dire le motif.

Le capitaine Dordelin ayant fait dire au général qu'il pourroit occuper son rang dans la ligne si on lui donnoit une remorque, le *Trajan* eut ordre de remorquer ce vaisseau & de se placer dans un des vides de la ligne, qui se trouvoit formée selon l'ordre de vîtesse. Le général Nielly eut ordre de prendre le commandement de l'avant-garde, & le *Téméraire* de passer à l'arrière-garde, sous les ordres du contre-amiral Bouvet.

Le brouillard qui s'étoit levé pendant la nuit, laissa voir, dans une éclaircie, l'armée anglaise au vent à nous, par la hanche de bâbord, à une grande distance. Nous jugeâmes que ce que nous en appercevions étoit sa petite escadre d'observation, intermédiaire entre l'amiral anglais & nous. La brume alla s'épaississant vers midi: nous ne pouvions ni voir ni rallier nos propres vaisseaux. Les signaux de brume furent faits; des frégates furent chargées de parcourir la ligne, d'en compter les vaisseaux, de leur donner ordre de se tenir respectivement à portée de la voix, pour se transmettre les ordres du général & se conserver ensemble. Des frégates furent pareillement envoyées pour prendre connoissance de la situation de l'*Indomptable* que nous ne voyons point. On fit passer du monde sur le *Patriote*, pour renforcer l'équipage de ce vaisseau affoibli par les maladies. Aucune précaution n'étoit négligée pour éviter les séparations; on fit dire aux vaisseaux avariés de se réparer promptement; & si le temps eût permis de communiquer, on leur auroit fourni des secours.

La brume continua la nuit du 11 & la matinée du len-

demain, toujours avec le même degré d'intensité. Plus cet état se prolongeoit, plus il devenoit inquiétant. Les frégates envoyées pour reconnoître les vaisseaux, venoient successivement rendre compte ; mais elles n'avoient pu remplir leur mission qu'imparfaitement, à cause de l'extrême épaisseur du brouillard. La *Proserpine* n'avoit pu compter que vingt-deux gros vaisseaux ; mais elle n'assuroit pas que son calcul fût exact. Nous n'avions pas de nouvelles positives de l'*Indomptable*, & du *Brutus* qui le remorquoit. La *Seine* ne paroissoit pas ; le gros de l'armée étoit de l'avant à nous, & pas une seule éclaircie ne permettoit de la reconnoître.

Le citoyen Canon, commandant la *Gentille* qui s'étoit séparée de nous & avoit rallié Nielly, nous rendit compte de ce qu'il avoit fait depuis sa séparation, & des causes qui l'avoient occasionnée. C'étoit, comme nous l'avions pensé, l'ardeur de courir après quelques bâtimens de commerce ennemis, qui l'avoit entraîné hors de la vue de l'armée. Il avoit pris un paquebot anglais & une galiote hollandaise. Mais ce qui fut bien plus intéressant pour nous, il nous rapporta avoir visité, il y avoit cinq jours, dans le même parage où nous étions actuellement, un gros navire marchand danois, venant de Saint-Thomas, lequel lui avoit dit avoir rencontré le contre-amiral Vanstabel & son convoi, le 2 mai, par les trente-huit degrés de latitude & trois cent vingt-cinq degrés de longitude, méridien de Ténériffe, équivalant à cinquante-deux degrés, méridien de Paris. Depuis cette époque, vingt-neuf jours s'étoient écoulés, & en supposant que le danois, que Canon nous assuroit marcher assez mal, eût pris cinq jours d'avance sur le convoi, il devoit être très-près de nous, ou peut-être même nous avoir dépassé. Nous tenions toujours la bordée d'oueſt.

Le 12, à une heure après midi, la brume commença à se dissiper. L'armée anglaise, qui étoit au vent à nous, avoit profité la première de l'éclaircie. Elle s'étoit rassemblée, & bientôt nous l'apperçûmes cherchant à se former. Le brouillard ne nous permettoit alors de voir que sept à huit de nos vaisseaux ; le reste étoit encore couvert, & nous ignorions toujours s'il y avoit eu des séparations. Cependant l'horizon, en continuant de s'étendre, nous permit de découvrir le reste de l'armée. Après avoir fait notre vérifi-

cation, il ne nous manqua que *l'Indomptable*, que nous ſuppoſâmes avoir été forcé de prendre la route de Breſt, avec le *Brutus* qui le remorquoit, le *Montagnard* & la *Seine*.

La défection de ces deux bâtimens avoit de quoi nous étonner. Le *Montagnard* ne paroiſſoit pas avoir ſouffert dans le combat. Il étoit le chef de file qui engagea l'action, & qui ne l'engagea pas d'aſſez près pour eſſuyer de grands dommages. Il pouvoit demeurer avec nous, & il le devoit, pour réparer, s'il eût été poſſible, la faute qu'il avoit commiſe dans le combat, en refuſant d'obéir au ſignal d'arriver par la contre-marche, & compromettant ainſi le ſalut de l'arrière-garde & même de toute l'armée.

Quant à la *Seine*, jamais depuis qu'il exiſte une marine, la frégate du général ne s'étoit permis de l'abandonner ſans congé, & le capitaine Cornic peut dire qu'il en a donné le premier exemple (1).

L'armée anglaiſe faiſoit porter ſur nous à toutes voiles. Elle eſpéroit de nous ſurprendre en déſordre. Elle n'étoit pas elle-même formée; mais en arrivant ſa ligne ſe développoit. L'armée de la République forma la ſienne dans l'ordre naturel, & la forma avec célérité. Chacun fut à ſon poſte en aſſez peu de temps, & les diſtances furent bien obſervées.

Les frégates remplirent parfaitement leur devoir. Elles ſe portèrent par-tout avec rapidité, & l'ordre fut établi avec une préciſion que nous n'avions pas encore vue depuis l'ouverture de la campagne. La *Tamiſe* ſe porta au vent à nous, environ deux lieues; elle parcourut toute la ligne anglaiſe lentement ſous ſes huniers, compta les vaiſſeaux, & ſignala que leur ligne étoit formée de vingt-quatre, & que les plus forts étoient placés en avant du centre de l'armée. Le général jugea que l'ennemi pourroit bien avoir quelques projets ſur notre arrière-garde. En conſéquence il ordonna au vaiſſeau le *Peletier* d'aller prendre la queue de la ligne. De mon côté, pour tirer parti des forces de notre arrière-garde, je requis le général Nielly de porter ſon pavillon

(1) Le citoyen Cornic a donné depuis, pour motif de sa séparation, la demande que lui fit le *Montagnard* de lui donner la remorque.

à bord du vaisseau le *Républicain*, commandé par le citoyen Longer qui n'avoit été placé là que comme capitaine de pavillon. J'étois sans inquiétude sur le *Sans-Pareil*, commandé par un de nos meilleurs officiers.

Toutes les dispositions étant faites, l'ennemi commença à serrer le vent. Nous courûmes sous la misaine & les deux huniers les amures à bâbord, & l'amiral anglais, serrant de plus en plus le vent, força de voiles pour s'élever.

Cependant les précautions ne furent pas négligées. La *Gentille* & la *Précieuse* furent placées, l'une à la tête, l'autre à la queue de l'armée, avec ordre de veiller à ce que la ligne se maintînt en bon ordre, qu'aucun vaisseau ne dépassât le chef de file ou ne demeurât en arrière du serre-file. La *Galathée*, la *Nayade* & le *Papillon* furent chargées de parcourir la ligne toute la nuit, pour voir si elle se tenoit exactement serrée, & rappeler à leur devoir les vaisseaux qui le négligeroient. La *Proserpine* & la *Tamise* furent placées au vent, pour observer les mouvemens de l'ennemi. En supposant qu'ils manœuvrassent pour virer de bord, la *Tamise* devoit en avertir par deux coups de canon.

Le vaisseau la *Convention*, commandé par le citoyen Alary, avoit reçu ordre de courir toute la nuit sous la misaine & les deux huniers. Il n'observa point cet ordre : le 13 au matin il avoit sa misaine carguée & son perroquet de fougue sur le mât. Il suivoit de là un engorgement dans la ligne, qui l'empêchoit de se développer convenablement : il fallut envoyer le *Papillon* au citoyen Alary, pour lui dire de porter la voilure qui lui avoit été ordonnée.

L'armée anglaise parut au vent à nous sur ligne de front, faisant porter vent-arrière sur l'armée de la République ; elle prit ensuite les amures à bâbord, & manœuvra pour nous attaquer. Elle étoit formée alors de vingt-huit vaisseaux de ligne, & l'on apperçut qu'ils en avoient encore quelques-uns au vent, formant un corps de réserve. Le capitaine de la frégate la *Proserpine* nous a assuré en avoir compté trente-quatre en tout, dont huit à trois ponts.

Nous étions néanmoins prêts à les recevoir. L'attaque commença vers les neuf heures du matin ; notre avant-garde fit feu beaucoup trop tôt : elle n'attendit ni les ordres du général, ni de voir l'ennemi à sa portée.

Le combat étoit engagé, & il étoit très-vif. On se battoit de part & d'autre avec chaleur, lorsqu'une manœuvre mal-adroite du capitaine Gassin, commandant le vaisseau le *Jacobin*, causa le plus grand désordre. Ce vaisseau étoit de l'arrière du général; le capitaine, en avançant trop sur nous, laissa un vide dans la ligne; il s'apperçut trop tard de sa faute; il mit son grand hunier sur le mât, mais il se trouvoit engagé sous le vent à nous, & la vérité est qu'il ne savoit plus ce qu'il faisoit. L'amiral anglais, qui s'apperçut de son embarras, voulut en profiter; il laissa arriver sur la *Montagne*, dans l'intention de couper la ligne derrière ce vaisseau, ce qu'il fit en effet.

La faute pouvoit être réparée, & l'on pouvoit aisément faire tourner, contre l'amiral anglais, sa propre imprudence. Si le *Jacobin* avoit arrivé vent-arrière, il laissoit au vaisseau ennemi, toute la facilité de prolonger la *Montagne* à stribord, & revenant ensuite au vent, il le plaçoit entre deux feux. L'ordre d'arriver lui fut donné au porte-voix par plusieurs personnes. J'allai moi-même sur la galerie pour le lui transmettre, & ce fut en le lui donnant, que le citoyen Bazire, capitaine de pavillon du général, fut atteint d'un boulet, dont il mourut quelques heures après. Cependant le *Jacobin* n'arrivoit pas, & l'amiral anglais, qui nous en vouloit principalement, après avoir lâché sa bordée de stribord sur l'*Achille*, enfila, par la hanche, le vaisseau la *Montagne*, & lui fit un mal affreux. Cent hommes au moins ont été tués par ces décharges meurtrières, & l'arrière du vaisseau en a beaucoup souffert. Nous avions le feu de l'ennemi, & nous ne pouvions pas le lui rendre, crainte de tirer sur un de nos vaisseaux; cependant nous pûmes enfin arriver, & nous présentâmes le côté à l'amiral anglais, qui ne put pas le soutenir long-temps, & qui se retira démâté de son mât d'artimon & de son grand mât. Dans ce moment, nous étions entourés de cinq à six vaisseaux; nous faisions feu des deux bords; nous coulâmes un vaisseau ennemi au vent, & tous ceux qui nous approchèrent furent très-maltraités.

Le combat étoit horrible, les armées étoient mêlées & confondues; on se battoit à la portée du pistolet, avec un acharnement tel qu'on n'en a jamais vu l'exemple. Les tourbillons de fumée empêchoient de voir autour de soi

ce qui se passoit; & nos frégates nous ont rapporté que la *Montagne* avoit été pendant deux heures invisible à leurs yeux, & qu'elles ne la rallioient qu'au bruit de sa formidable artillerie. Cependant, dans une éclaircie, le général s'apperçut que l'avant-garde avoit plié. Le contre-amiral Bouvet, qui la commandoit, avoit seul gardé son poste, & il se trouvoit au vent de l'armée anglaise, se battant avec vigueur quoique démâté de son grand mât. Pour rallier sa division, il laissa arriver vent arrière, & passa au milieu de la ligne anglaise, avec beaucoup de courage & d'audace.

Le général fit signal à l'avant-garde de revirer & de se porter à la queue. Ce signal ne fut peut-être pas apperçu au milieu des tourbillons de fumée : ce qui est certain, c'est qu'il ne fut pas exécuté.

L'ennemi voyant que notre avant-garde avoit plié, s'étoit porté sur l'arrière-garde. Le contre-amiral Nielly soutenoit le choc avec fermeté, & il nous a assuré avoir vu couler un vaisseau ennemi.

Il est impossible de rendre compte exactement des mouvemens qui ont été faits dans cette journée : dans la chaleur de l'action, on n'a pu saisir que les faits principaux. Le combat se ralentit enfin après cinq heures; le général vit son avant-garde à deux lieues sous le vent à lui; l'arrière-garde ne paroissoit pas; trois vaisseaux étoient au vent de la ligne anglaise, courant les amures à tribord. Il fut obligé d'arriver pour rallier ces vaisseaux, qui paroissoient avoir peu souffert, & qui sans doute avoient plié de bonne heure. Il fit le signal de virer vent arrière sur l'arrière-garde; le signal ne fut pas encore exécuté, & l'avant-garde ne vira que quand le général fut lui-même établi sur l'autre bord. Nous ralliâmes l'arrière-garde; presque tous les vaisseaux qui la composoient étoient entièrement désemparés; le *Républicain* ne conservoit que son mât de misaine, & tout annonçoit qu'ils avoient fait un résistance digne d'eux. Quelques-uns des vaisseaux désemparés étoient à une très-grande distance au vent à nous, confondus pêle-mêle avec les vaisseaux anglais qui se trouvoient dans le même état : il falloit travailler à les sauver.

Le général fit donner des remorques à tous ceux que sa position lui permettoit de recueillir : il mit en panne

pour faire cette opération ; & tel étoit le délabrement de l'armée anglaise, qu'il ne fut pas inquiété. Les frégates & corvettes de l'armée furent envoyées pour donner des remorques ; & quoique le signal qui l'ordonnoit fut hissé, le vaisseau le *Peletier*, & quelques autres qui pouvoient l'exécuter, ne manœuvrèrent pas pour le faire. On a compté en tout, dans les deux armées, dix-sept vaisseaux démâtés & entièrement ras, indépendamment de ceux qui conservoient encore quelques restes de mâture, soit de l'avant, soit de l'arrière.

Si l'avant-garde se fût tenue davantage dans le vent, non seulement nous aurions sauvé tous nos vaisseaux désemparés, mais plusieurs des anglais seroient tombés entre nos mains. Les anglais, malgré l'avantage du nombre, n'ont eu sur nous ni la supériorité du courage ni celle du feu ; ils ont eu sur nous l'avantage du vent, qu'il n'étoit pas en notre pouvoir de leur ravir. C'est ce qui a fait tomber entre leurs mains quelques-uns de nos vaisseaux, qui par leur position étoient réduits à l'impuissance de se défendre ; car tous ceux qui ont conservé un bout de mât, pour pouvoir sur-le-champ y établir une voile, après la résistance la plus honorable, ont échappé à l'ennemi. Nous l'avons laissé en plus mauvais état que nous ; s'il eût eu encore le moyen de nous attaquer, il en étoit le maître, car nous ne fuyions pas ; & il n'a pas même bougé pour empêcher des frégates & de très-petites corvettes, d'aller donner des remorques à ceux de nos bâtimens qui étoient hors de leur ligne.

Nous demeurâmes en panne cinq ou six heures pour faire toutes nos dispositions, après quoi nous fîmes servir au plus près du vent sous les huniers. Nous avions dix-neuf gros vaisseaux ; nous ignorions le nombre de ceux qui étoient tombés au pouvoir de l'ennemi ; car de ceux qui nous manquoient, les frégates assuroient en avoir vu, l'une deux, l'autre trois, qui avoient quitté la ligne avant la fin du combat.

Nous passâmes la nuit & les jours suivans à réparer les gréemens & la mâture. Les vaisseaux désemparés établirent des matéraux & des voiles, pour avoir la facilité de gouverner & soulager leurs remorques : quelques-uns, tels que le *Tyrannicide* & le *Trente-un Mai*, parvinrent à s'en passer.

Le nombre des morts & des bleſſés a dû être très-conſidérable. Les vaiſſeaux à trois ponts en ont dû avoir un beaucoup plus grand nombre que les autres, parce qu'ils ont eſſuyé un feu beaucoup plus vif. La *Montagne* ſeule en a eu trois cents, dont le tiers ſeulement de bleſſés, & parmi ceux-ci la plupart grièvement. Je ne parle pas des bleſſures légères, telles que des contuſions, plaies peu profondes, &c. Il n'eſt preſque point d'individus ſur la *Montagne* qui n'en ait reçu quelques-unes de cette eſpèce : je ne fais mention que de celles qui ont un beſoin indiſpenſable des ſecours de l'art pour être guéries. L'ardeur des équipages étoit telle, qu'il n'eſt pas poſſible d'en donner une juſte idée ; & c'eſt l'impéritie de quelques capitaines, & notamment de celui du *Jacobin*, qui nous a ravi des mains la victoire la plus brillante.

Après le combat, le vent fut heureuſement foible & la mer très-belle. Cela nous donna la facilité de faire les réparations urgentes & indiſpenſables.

Le 15, nous fûmes joints par le bricq la *Mouche*, dépêché par le contre-amiral Vanſtabel. Ce bâtiment étoit parti de Chéſapéack, le jour même du départ du convoi, il y avoit déja quarante-huit jours. Il avoit croiſé, par ordre de ce général, pendant quinze jours à la hauteur des *Açores*, *Corve* & *Flores*. Nous ne doutâmes pas, d'après ces renſeignemens, que le convoi n'eût paſſé ou qu'il ne fût très-près de nous ; dans cette dernière ſuppoſition, notre combat avec l'ennemi lui avoit ouvert un paſſage libre. J'avois expédié la veille la frégate la *Précieuſe*, pour prendre le point de croiſière que nous étions forcés de quitter, & avertir Vanſtabel de ce qui s'étoit paſſé. Je dépêchai pour le même objet la *Mouche*, à laquelle je joignis la *Galathée*. Je leur donnai ordre de prendre la bordée du ſud, & de croiſer pendant huit jours, entre les quarante-ſept & quarante-huit degrés de latitude, & les quinze & dix-ſept degrés de longitude ; ce temps étoit plus que ſuffiſant pour s'aſſurer ſi le convoi étoit paſſé. S'il étoit rencontré, on devoit inſtruire le contre-amiral du combat qui avoit eu lieu entre les deux armées, & lui dire de porter au ſud pour aller chercher la latitude de l'Iſle-Dieu, & conduire ſon convoi à Lorient ou à Rochefort.

Le général avoit dépêché la *Proserpine* pour se porter successivement sur tous les vaisseaux de l'armée, prendre leurs noms & s'informer de leurs besoins. Les vaisseaux qui nous restoient, étoient :

LA MONTAGNE,

LE MUCIUS,	LE TERRIBLE,
LE TRAJAN,	LE PELETIER,
LE SCIPION,	LE JACOBIN,
LE RÉPUBLICAIN,	LA CONVENTION,
L'ENTREPRENANT,	LE TRENTE-UN-MAI,
LE PATRIOTE,	LE JEMMAPPES,
LE GASPARIN,	LE TYRANNICIDE,
LE TÉMÉRAIRE,	LE TOURVILLE,
LE NEPTUNE,	L'ÉOLE.

Quelques-uns de ces vaisseaux avoient très-peu souffert dans le combat, tels que l'*Éole*, le *Tourville*, le *Jacobin*, le *Peletier*, le *Téméraire*, mais sur-tout le *Trajan*, qui n'avoit eu que trois hommes tués dans l'affaire. Ces vaisseaux appartenoient à l'avant-garde, à l'exception du *Peletier* qui avoit été placé à l'arrière-garde, & du *Jacobin* qui faisoit partie de l'escadre du centre, mais qui arriva plus encore que l'avant-garde, & qui ne put prendre aucune part à l'action.

Les vaisseaux démâtés étoient le *Mucius*, le *Scipion*, le *Républicain*, le *Terrible* & le *Jemmappes*. Ceux-ci portoient empreinte sur leurs bords la preuve du courage avec lequel ils s'étoient battus : le *Terrible* sur-tout étoit criblé.

Nous apprîmes par les rapports des capitaines, qu'il y avoit eu probablement trois vaisseaux anglais coulés. Le *Neptune* en avoit vu couler un à l'arrière-garde, & plusieurs vaisseaux l'avoient vu aussi : c'étoit celui dont Nielly nous avoit parlé. Le *Tourville* & le *Gasparin*, placés en avant du centre, en avoient vu couler un que nous avions aussi distingué. Enfin, le *Tourville* avoit vu un anglais corps-à-corps avec l'*Impétueux*, & dans le choc, tous deux avoient coulé (1).

(1) Je ne rapporte pas comme un fait certain que l'*Impétueux* ait coulé ; mais ce qui est certain, c'est que le trait que je rapporte de sa courageuse résistance, a empêché que la ligne fût coupée.

Je dois rendre hommage à la mémoire du capitaine Douville, commandant l'*Impétueux ;* il étoit le matelot de l'arrière du *Terrible*, comme le *Jacobin* l'étoit de la *Montagne*. Un vaisseau anglais essaya de couper la ligne en avant de lui ; l'*Impétueux* serra son général, se laissa aborder par l'ennemi, préféra de s'abymer avec lui dans les flots plutôt que de lui céder le poste qu'il devoit garder.

Les jours suivans n'offrent rien de remarquable. Le temps fut calme ; il favorisa les communications que les circonstances rendoient nécessaires. Nous apprîmes que le capitaine Bertrand Kerenguin, commandant l'*Éole*, avoit été dangereusement blessé dès le commencement du combat. Sa mort nous fut signalée le 17. Le capitaine Desmartis, commandant le *Jemmappes*, avoit été tué. Le *Mucius* avoit pareillement perdu son premier lieutenant, le citoyen Sainton.

Nous nous étions apperçus aussitôt que nous avions été en présence de l'ennemi, que nos signaux lui étoient en effet connus. A peine signalions-nous une manœuvre, qu'il en signaloit une opposée, & les deux s'exécutoient presque en même temps. Après le combat du 10, le général fit travailler à une nouvelle série ; mais la brume qui suivit ce combat, jusqu'à celui du 13, n'avoit pas permis de la distribuer aux vaisseaux de l'armée. La distribution en fut faite le 17 au soir, & la nouvelle série commença à être suivie le 18.

Un bricq anglais fut arrêté par la frégate la *Proserpine ;* il venoit d'une petite isle de la Méditerranée, chargé de corail & de crême de tartre.

Le maître charpentier & le maître calfat me remirent le 19, l'état des boulets de l'ennemi qui avoient porté sur le vaisseau, soit en plein bois, soit dans la mâture & dans les vergues. Il résultoit de ces états que la *Montagne* avoit reçu 233 boulets en plein bois, indépendamment de ceux qui pouvoient avoir atteint au-dessous de la flotaison & de ceux qui n'avoient endommagé que les aménagemens ; vingt-huit dans la mâture & les vergues, quarante dans l'intérieur, sans y comprendre ceux qui avoient porté sur les manœuvres courantes & dans les voiles, lesquelles étoient entièrement hachées à la fin du combat. Trois pièces de canon avoient été démontées, une avoit crevé, une autre

avoit éclaté dans la partie antérieure de la volée, une autre enfin avoit été fendue (1). Pluſieurs pièces eſſentielles, telles que des barrots, des courbes, des ferres, la mèche du gouvernail & ſa tamiſaille, étoient endommagées.

Les frégates la *Proſerpine* & la *Tamiſe* arrêtèrent deux navires anglais partis de Briſtol depuis cinq jours, allant à la côte d'Afrique pour y traiter des noirs; la *Gentille* viſita un bricq qui ſe trouva être une priſe faite par l'*Inſurgente*. Nous eûmes par elle des nouvelles du *Révolutionnaire*, qui avoit été rencontré par les bâtimens que le contre-amiral Nielly avoit mis à ſa pourſuite.

Le 21 au matin, les frégates ſignalèrent dix-ſept voiles devant nous; elles couroient à bord oppoſé, de ſorte qu'en les rapprochant nous appercûmes bientôt que c'étoit une diviſion ennemie. Nous formâmes notre ligne de bataille auſſi bien qu'il nous fut poſſible, vu l'état de délabrement de quelques-uns de nos vaiſſeaux, & l'embarras de ceux qu'ils remorquoient. L'ennemi laiſſa arriver; nous craignîmes d'abord que ce ne fût pour ſe porter ſur l'arrière-garde où étoient tous nos eſclopés. Cependant ſon eſcadre, compoſée de douze vaiſſeaux & cinq frégates ou corvettes, étant inférieure en nombre, ſon projet fut de prendre chaſſe. Nous courûmes ſur lui juſqu'à ſix heures du ſoir. Le vent étoit très-foible, l'ennemi ſe couvrit de voiles, & nos vaiſſeaux n'avoient pas même de mâts pour en établir. Il fallut renoncer à cette pourſuite infructueuſe. Outre l'impoſſibilité d'atteindre un ennemi en bon état, il étoit à craindre, en le chaſſant au ſud, de le jeter ſur le convoi que nous ſuppoſions au moins aux attérages, & que la préſence de cette eſcadre auroit compromis. Nous reprîmes donc notre route, le cap à l'eſt-nord-eſt, formés en ligne de bataille. La diviſion anglaiſe força de voiles pour s'élever au large, & cette circonſtance éloignoit très-heureuſement l'ennemi de l'attérage du convoi.

Les obſervations que j'avois faites au combat du 13, m'avoient convaincu que le général ne devoit pas demeu-

(1) Un recenſement plus exact a montré qu'il y avoit huit pièces hors de ſervice, ſavoir : trois de trente-six, trois de vingt-quatre, deux de douze.

rer dans la ligne au moment du combat. Il m'avoit paru qu'après avoir fait ſes diſpoſitions générales, auſſi-tôt que le feu commençoit, il lui devenoit impoſſible de ſaiſir la poſition reſpective des deux armées, pour prendre des déterminations promptes & utiles. Ainſi, borné à-peu-près au ſimple rôle de capitaine du vaiſſeau qu'il monte, il eſt forcé d'abandonner à l'intelligence de chaque commandant particulier, le ſoin de manœuvrer pour conſerver l'enſemble qui doit régner dans les mouvemens d'une armée navale : un pareil état de choſes eſt viſiblement abſurde. Le général doit être placé là où il voit bien ; car c'eſt ſon coup-d'œil qui décide de la victoire. Plein de ces idées, je fis paſſer le général ſur la frégate la *Proſerpine*, où je le ſuivis. Malheureuſement l'action ne put pas être engagée ; mais je n'en vis pas moins clairement combien il étoit avantageux que le général fût ainſi placé. Les deux lignes étoient développées devant nous : aucun mouvement, ſoit général, ſoit particulier, ne nous échappoit ; nous pouvions nous porter avec rapidité, de la tête à la queue de l'armée : enfin, je vis que c'eſt ſur une frégate ſeulement qu'un général peut en remplir tous les devoirs.

Nous avions reçu la veille un petit aviſo de Breſt, que j'avois réexpédié avec une lettre pour mon collègue Prieur. Celle que j'avois reçue de lui m'avoit raſſuré ſur le ſort de l'*Indomptable* & du *Brutus* ; mais elle ne me diſoit rien du *Révolutionnaire*, du *Montagnard* & de la *Seine* qui avoient quitté l'armée, non plus que des vaiſſeaux que nous ſuppoſions avoir échappé au combat du 13. J'écrivis à Prieur pour l'engager à preſſer les travaux de l'*Indomptable* & du *Neſtor*.

La connoiſſance que nous venions d'avoir d'une eſcadre ennemie, croiſant à l'ouvert de la baie de Breſt, néceſſitoit les plus promptes meſures. Je croyois convenable de réunir aux vaiſſeaux de Bertheaume, ceux de l'armée qui étoient en état de tenir la mer, & d'aller ſur-le-champ débarraſſer nos côtes de cette incommode croiſière. Je me propoſois d'en conférer avec mon collègue ; mais en attendant il étoit infiniment avantageux de faire tous les préparatifs néceſſaires.

Le 22 au matin, nous eûmes connoiſſance du Bec-du-Raz, & le lendemain l'eſcadre mouilla dans la rade de Ber-

theaume. Heureuſement le convoi arrivé des États-Unis y mouilla le jour ſuivant, & nous eûmes, après une campagne pénible, la ſatisfaction de voir que nous l'avions ſauvé. Il étoit difficile qu'il échappât ſans nous. Trente-ſix vaiſſeaux l'attendoient ſur le point de croiſière; douze étoient aux attérages pour s'en emparer, s'il eût échappé à la grande armée anglaiſe, & douze vaiſſeaux eſpagnols croiſoient ſur le cap Saint-Vincent pour lui barrer le paſſage, au cas qu'il eût paſſé au ſud des Açores. Nous avons fait avorter ce plan, & nous aurions mieux fait encore, ſi chacun avoit bien rempli ſon devoir.

Signé, JEAN-BON ST-ANDRÉ.

J. LABROUCHE, *ſecrétaire de la commiſſion.*

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

A Brest, le 24 prairial, an 2 de la République française une et indivisible.

Les représentans du peuple dans les départemens maritimes de la République, arrêtent :

ARTICLE PREMIER.

Des Généraux.

Les officiers généraux commandant les armées navales de la République, les officiers généraux commandant les escadres qui composent l'armée, ou tout officier commandant une division de douze vaisseaux de ligne, seront tenus de transporter leur pavillon dans les combats & dans les grandes évolutions, ou même dans l'ordre de marche, s'ils le jugent convenable, sur l'une des frégates attachées à l'armée, à l'escadre ou à la division qu'ils commandent.

II.

L'officier-général commandant l'armée sera responsable de la conduite de l'armée; le commandant de l'escadre ou de la division, de la conduite de son escadre ou de sa division; & le capitaine de vaisseau, de la conduite du vaisseau que la République lui a confié.

III.

Dans l'ordre de marche sur trois colonnes, les frégates montées par les généraux prendront la tête de leur colonne respective, & pourront se porter au besoin au centre & sur la queue de la colonne, pour voir si l'ordre est bien observé & rappeler chaque commandant particulier à son poste.

IV.

Dans les grandes évolutions ou dans les combats, les officiers généraux seront hors de la ligne, chacun par le travers du chef de file de sa colonne. Le commandant de l'armée sera au centre.

V.

Le commandant général établira une communication active & non interrompue entre lui & les généraux de division, par le moyen des frégates de l'armée autres que celles dont il a été fait mention ci-dessus.

VI.

Pour cet effet, il sera attaché à chaque chef de division une frégate chargée d'aller prendre les ordres du commandant général & de les transmettre aux commandans de division. Le commandant général aura particulièrement à ses ordres deux frégates qui se tiendront constamment à la portée de la voix, pour remplir sur-le-champ, & sans le moindre délai, les missions qu'il jugera à propos de leur donner.

VII.

Le commandant en chef & les commandans de division, aussitôt que le combat sera engagé, veilleront à ce que chaque vaisseau de la ligne tienne son poste, que le feu soit nourri avec vivacité. Ils feront avertir, par les frégates à

leurs ordres, les vaiſſeaux qui ſe laiſſeroient arriérer, de faire de la voile ; ils prolongeront eux-mêmes, ſi le beſoin l'exige, la ligne de bataille pour donner, ſoit de vive voix, ſoit par des ſignaux particuliers, les ordres & les inſtructions qu'exigeront les diverſes circonſtances.

VIII.

Le commandant en chef pourra appeler à lui les commandans de diviſion, ſoit avant, ſoit pendant l'action, pour leur faire part de ſes intentions ſur l'ordre de bataille & les différentes évolutions qu'il jugera néceſſaires pour aſſurer la victoire.

IX.

Il ſera tenu un regiſtre exact, à bord de toutes les frégates & vaiſſeaux de l'armée, des ordres généraux & particuliers donnés & reçus, ſoit de vive voix, ſoit par le moyen des ſignaux.

X.

L'officier général, commandant l'avant-garde de l'armée, aura ſoin de relever exactement le vaiſſeau de tête & de queue de l'armée ennemie. S'il s'apperçoit que l'avant-garde de l'ennemi ait dépaſſé celle de l'armée, il donnera l'ordre de virer ſoit vent devant, ſoit lof pour lof, enſemble ou par la contre-marche, ſuivant que l'état des vaiſſeaux & la poſition des ennemis l'exigeront.

XI.

Si l'avant-garde de l'ennemi faiſoit un mouvement pour ſe replier ſur ſon arrière-garde, le général commandant l'avant-garde de l'armée la fera pareillement replier ſur l'arrière-garde.

XII.

Tous les officiers généraux pouvant devenir tout à tour

commandans de l'avant-garde, le même devoir leur eſt commun à tous ; & attendu que les manœuvres déſignées aux deux articles ci-deſſus exigent ſouvent la plus grande célérité, elles ſeront exécutées ſans attendre les ordres poſitifs du commandant en chef, en ayant néanmoins l'attention de l'en avertir par un ſignal, ou par une frégate qui lui ſera ſur-le-champ dépêchée à cet effet.

XIII.

L'officier-général commandant l'arrière-garde veillera à ce que la ligne de bataille ſoit parfaitement ſerrée, & que le ſerre-file de l'armée ſoit toujours exactement par le travers du ſerre-file de l'armée ennemie.

XIV.

S'il apperçoit que l'ennemi renforce ſon arrière-garde, & a l'intention de doubler celle de l'armée, il en avertira ſur-le-champ le commandant en chef.

XV.

Les ſignaux pouvant être connus de l'ennemi, les généraux, dans un jour de combat, préféreront, autant que faire ſe pourra, la communication par le moyen des frégates.

Des frégates.

ARTICLE PREMIER.

Lorſque les armées ſeront compoſées de dix-huit vaiſſeaux, de ligne & au-deſſus, il y aura dix frégates au moins attachées au ſervice de l'armée.

II.

Le ſevice des frégates eſt, conformément aux loix exiſ-

tantes, & ſous les peines y énoncées, de répéter exactement les ſignaux, & de ſe porter par-tout où les ordres du commandant en chef & ceux des commandans des eſcadres l'exigeront.

III.

Les commandans des frégates auront ſoin, tous les matins, de pouſſer leurs bout-dehors de bonnettes, & de tenir leurs perroquets & voiles d'étay ſur les cargues, pour être prêts à exécuter les ordres qui leur ſeront donnés.

IV.

Quand les frégates auront reçu l'ordre de reconnoître l'ennemi, elles s'en approcheront à la diſtance d'une lieue pour bien s'aſſurer de ſa force & de ſa poſition. L'officier commandant une frégate, qui, ayant été dépêché pour cette miſſion, ne pourroit pas en rendre un compte ſatisfaiſant, s'il n'en a pas été empêché par une force ſupérieure, ſera caſſé.

V.

Les frégates dépêchées pour chaſſer en avant ou ſur les flancs de l'armée, ne pourront, ſous aucun prétexte, pas même celui de priſes à faire ſur l'ennemi, s'éloigner à une diſtance plus grande que celle qui leur aura été aſſignée, & elles ſeront tenues conſtamment de rallier l'armée avant la nuit.

VI.

Pendant le combat, les officiers commandant les frégates, qui verroient un vaiſſeau hors de ſon poſte, faiſant une fauſſe manœuvre, ou laiſſant rallentir ſon feu, ſeront tenus de donner proviſoirement au vaiſſeau l'ordre que le bien du ſervice exige dans ces trois cas, & d'en donner ſur-le-champ avis au commandant de l'eſcadre à laquelle ce vaiſſeau eſt attaché.

VII.

Si un vaiſſeau eſt déſemparé par le feu de l'ennemi, la frégate qui ſe trouvera être le plus à portée, lui donnera la remorque, ſans attendre un ordre formel du général. Si le vaiſſeau déſemparé pouvoit être mis ſur-le-champ en état de reprendre le combat, la frégate lui fournira tous les ſecours qui ſeront en ſon pouvoir.

VIII.

Après le combat, les frégates ſe porteront pareillement ſur les vaiſſeaux déſemparés, & les remorqueront, juſqu'à ce qu'il en ſoit autrement ordonné par le général.

IX.

Les frégates qui ne ſeroient point employées à donner des remorques, viendront après le combat auprès du général pour prendre ſes ordres.

X.

Les officiers commandant les frégates qui abandonneroient l'armée ſeront caſſés.

Des Vaiſſeaux.

ARTICLE PREMIER.

Chaque commandant de vaiſſeau, ſoit dans l'ordre de marche, ſoit dans l'ordre de bataille, gardera dans la colonne ou dans la ligne le poſte qui lui a été aſſigné.

II.

La voilure que devra porter le chef de file ſera déterminée par le général, & il ne pourra la changer ſans de nouveaux ordres.

III.

La diſtance d'un vaiſſeau à l'autre eſt d'une encablure, & le général peut la reſſerrer davantage, ſi les circonſtances l'exigent; mais il devra le faire par un ſignal.

IV.

Lorſque le chef de file ſera en avant de ſon matelot à une diſtance plus grande que celle ci-deſſus fixée, celui-ci forcera de voiles; tous les vaiſſeaux en feront autant ſucceſſivement, juſqu'au ſerre-file.

V.

Si le commandant d'un vaiſſeau s'apperçoit que ſon matelot de l'avant reſte en arrière de ſon poſte, il le doublera ſous le vent, ſi c'eſt dans l'ordre de marche & hors la préſence de l'ennemi; mais ſi c'eſt dans un combat, il le doublera, ſoit au vent, ſoit ſous le vent, & il aura ſoin de ne pas laiſſer d'intervalle vuide dans la ligne.

VI.

Aucun capitaine de vaiſſeau ne ſouffrira que la ligne ſoit coupée. Si l'ennemi manœuvroit pour la couper devant ou derrière lui, il manœuvrera pour l'empêcher, & il ſe laiſſera plutôt aborder que de le ſouffrir. Le commandant d'un vaiſſeau, au poſte duquel la ligne ſe trouveroit coupée, ſera puni de mort.

VII.

Lorſqu'un vaiſſeau ſera forcé de plier par le feu de l'ennemi, ſon matelot de l'arrière forcera de voile pour prendre ſa place; tous les vaiſſeaux forceront pareillement juſqu'au ſerre-file; & ſi le vaiſſeau qui a plié n'eſt pas déſemparé & hors de combat, il virera de bord, & ira prendre rang dans la ligne à l'arrière-garde.

VIII.

Si par quelque événement, la frégate montée par le général commandant l'avant-garde ſe trouvoit ſéparée ou éloignée du chef de file, & que le capitaine commandant ce vaiſſeau s'apperçût que le chef de fil ennemi a dépaſſé l'avant-garde de l'armée de la République, ou s'eſt replié ſur l'arrière-garde de l'ennemi, il ſera tenu d'exécuter les mouvemens preſcrits par les articles X & XI de la ſection *des généraux*, en faiſant le ſignal convenable pour que le général en ſoit informé.

977

IX.

Les vaisseaux qui suivront exécuteront successivement ce mouvement, à mesure qu'en relevant le vaisseau ennemi qui est par leur travers, ils verront qu'il les dépasse, ou qu'il se réplie.

X.

Il sera établi à bord de chaque vaisseau, par les soins du capitaine, un cours d'instruction pour les officiers sur la théorie des mouvemens de l'armée navale : pour cet effet, le capitaine rassemblera tous les jours, autant que faire se pourra, dans la chambre du conseil, tous les officiers composant l'état-major, & les interrogera sur les principes de la tactique, la connoissance des manœuvres, & les loix maritimes décrétées par la Convention nationale, ou provisoirement arrêtées par les représentans du peuple, ayant pour objet le service des vaisseaux & des armées à la mer.

XI.

Quand la flotte sera au mouillage, il sera établi un pareil cours d'instruction pour les capitaines. Chacun des capitaines de vaisseau de l'escadre ou de la division se rendra, deux fois par décade, à bord du commandant en chef, & le major général de l'armée les interrogera sur les objets dont il est fait mention en l'article précédent.

XII.

Les capitaines de vaisseaux tiendront note des progrès que chacun des officiers fera dans l'instruction ci-dessus ordonnée, & en informeront le commandant en chef, qui en rendra compte au commissaire de la marine & des colonies : il en sera usé de même par les majors généraux, à l'égard des capitaines de vaisseaux.

Signé, JEAN-BON St-ANDRÉ, PRIEUR (de la Marne.)

DURAS, *secrétaire de la commission.*